



Qu'est-ce qui compte?"

Marcus André Vieira

Résumé

Comment, alors, faire un sort au réel sans passer par les pouvoirs de la représentation? Les pouvoirs dont le roman œdipien était le paradigme? En d'autres mots: comment faire une place stable à la jouissance sans se référer à un sujet qui chercherai la clef de son énigme?

Partons de la situation suivante décrite par R. Barthes:

Ne vous est-il jamais arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'excitations, d'associations ? En un mot, ne vous est-il pas arrivé de *lire en levant la tête* ? (1)

Qu'on assume qu'au moins aux yeux de Lacan, c'est ça le réel du sujet, le sujet comme coupure et non comme subjectivité, personne, mais plutôt comme, un vide, un point aveugle dans le cœur de la subjectivité. On voit que c'est un vide assez plein. Nous tombons là sur quelque chose dans une histoire qui nous ouvre un monde de possibilités jusqu'alors insoupçonnées (2). Lire "en levant la tête" c'est entrer en contact avec ce que l'interprétation vise à signaler, le nombril du rêve, c'est pénétrer dans l'«entre-lignes» d'un texte qui soutient sa cohésion et sa corporéité (3).

Nous savons que, dans une analyse, nous commençons par chercher des points comme celui-là. Mais la question de pose : un seul point? Au fond il s'agira de plusieurs modes de subjectivation et montages corporels? Il s'agir d'un seul coeur ou plusieurs?

C'est un peu le débat de nos jours, entre le Un et le multiple. La balance, bien sûr, tend au multiple, nous avons une tendance à l'aimer partout où il apparaît. Néanmoins, disons que dans une analyse nous voulons en trouver seulement un. On veut entrevoir le point de convergence, ou d'origine, de l'éventail des multiples lectures possibles de quelqu'un. Bien sûr j'assume que l'on ne peut être, comme on nous vend aujourd'hui, une subjectivité caleydoscopique, ou être capable de nous réécrire entièrement, de tout inventer. Assumons qu'il y a, pour tout un chacun, un éventail fini de possibles et d'impossibles pour sa jouissance.

Un seul coeur de la subjectivité ? Il n'y a pas qu'un point, sans doute. D'ailleurs, il fuit et il apparaît n'importe où. Mais, d'après Lacan, dans le champ de différentes possibilités de montages, il peut y avoir un cœur. Ceci, pourvu qu'il soit déduit, construit et pas découvert en tant que tel. Il sera toujours un objet paradoxal, puisque collage de nombreux fragments de

♦ Ce texte est issu d'une présentation à la plénière «Récits de soi» au Colloque international: Subjectivités et Montages Corporels dans le Monde Contemporain, Rio de Janeiro, UFRJ (Programme de Pós-Graduação em Théorie psychanalytique), 23 à 25 mai 2013 et en partir publiée en portugais dans *Opção Lacaniana*, n. 65 (São Paulo, EBP, avril 2013).

singularité sur lesquels nous tombons dans une analyse, tel ce qui apparaît dans ce rêve de W. Benjamin.

En rêve, j'étais sur la rive gauche de la Seine devant Notre-Dame. J'étais là mais il n'y avait rien que ressemblât à Notre-Dame. Seuls les derniers degrés de la masse d'un édifice de brique dépassaient d'un haut coffrage en bois. Ce qui m'envahissait, c'était la nostalgie. La nostalgie de Paris, où je me trouvais ici en rêve. D'où venait cette nostalgie ? Et d'où venait cet objet complètement déformé, méconnaissable ? – C'est que, dans le rêve, je m'étais trop approché. (4)

Le nombril du rêve, tel que Freud définit le point aveugle du rêve, est à prendre, selon Lacan, comme un objet, et un objet comme celui-là. L'incidence des séances successives, les interprétations, les ponctuations et les coupures, l'esquissent patiemment, le découpant du contexte de tant d'histoires. Il est fait de ce qui, en elles-mêmes, se répète sans pour autant servir à rien. Il pourrait être décrit, par exemple, comme le montage de fragments variés de l'amour de Benjamin pour Paris, qui lui sont tellement singuliers qu'il lui est impossible d'en rendre compte autrement qu'en les figurant de telle sorte, nécessairement et uniquement à moitié visibles.

Cet objet concentre la vie qu'outrepasse la vie qu'on mène, la jouissance excessive du corps par rapport au propre corps. Il ne peut qu'être ainsi approché. Il en sera toujours ainsi, comme la Notre Dame de Benjamin, objet difforme enveloppé dans les cloisons au cœur de son immense Paris, pleine de lumières et des passages. Donc, si le réel est le cœur difforme de la subjectivité, il n'est pas Un savoir, pas même Un trou, mais une chose qui se découvre peu à peu, un peu de savoir, un peu de jouissance, une composition de débris. Et que, à cause de cette opération, finit par devenir un peu plus camarade.

2.

Ces sont ces coordonnées qui balisent ma pratique quotidienne.

Nos jours, cependant, font croire en un accès direct au réel. Aucune déduction ou lecture. Au temps où nous étions plongés dans le plan des grands récits, on pourrait de temps en temps trouver leurs centres de silence et de mystère, les points où on se levait la tête pour trouver, peu à peu, nos Notre Dames. Mais les dictionnaires de rêves depuis longtemps ont été remplacés par des dictionnaires de symptômes (le DSM, par exemple). Aujourd'hui, nous sommes exposés à une pluie de désignateurs rigides, des chiffres fixes de jouissance: boulimiques, aspergers, les femmes-qui-aiment-trop, etc, etc, qui codifient et projettent chaque millimètre de notre corps.

C'est comme si nous pouvions, alors, dispenser la lecture, la traversée des significations particulières d'une vie, par exemple. Le maître contemporain ne lit pas, il comptabilise leur chiffres.

Aux lecteurs, à la place de l'enchantement par le signifiant et ses condensations et déplacements, il ne reste que le partage entre accepter ou rejeter le chiffrage du moment: seulement un «j'aime, je n'aime pas», "je suis pour ou je suis contre " "je suis, je ne suis pas" (5).

En manque de récits et de leurs entre-lignes, nous avons du mal à passer du symptôme au nombril du rêve, de la souffrance au sujet pour ensuite reconstruire l'objet. Comment, alors, faire un sort au réel sans passer par les pouvoirs de la représentation? Les pouvoirs dont le roman œdipien était le paradigme? En d'autres mots: comment faire une place stable à la jouissance sans se référer à un sujet qui cherchait la clef de son énigme? Et cela sans que nous ayons recours à désignateur rigide du genre "je suis un TDAH").

Ainsi posée la question, je crois que la réponse doit être «oui», car c'est bien le cas dans notre clinique. Le réel, dans une analyse, n'est pas seulement le vide, le silence, le trauma ou l'objet de Benjamin. Benjamin lui-même poursuit et en fournit la clé:

[Quel est cette nostalgie qui se passe de l'image?] La nostalgie inouïe que s'était emparée de moi ici, au coeur de l'objet désiré, n'était pas celle qui, à partir du lointain, a besoin d'une image. C'était la nostalgie heureuse qui, ayant déjà franchi le seuil de l'image et de la possession, ne connaît plus que la force du nom à partir duquel l'être aimé vit, se transforme, vieillit, rajeunit et – n'ayant pas d'image – est le refuge de toutes les images (6).

Quel serait ce nom? Benjamin ne le dit pas, mais ce réel en tant que nom de la chose, nom d'une jouissance hors représentation, comparait également dans une analyse. Depuis les cas de Freud, "L'homme aux loups" par exemple, on sait qu'une analyse produit ce genre de nom, très particuliers, tellement singuliers qu'il est difficile de délimiter leur statut original. Ils sont hors du champ autant de l'interprétation que de la construction, car ils ne proviennent pas d'un savoir externe ou antérieur et ne conduisent à aucun savoir par la suite (7).

Ceci étant, c'est exactement dans les situations où il semble qu'il n'y plus de lecteur, où il peut être utile de rappeler qu'il est possible et nécessaire dans une analyse - comme dans la mienne -, au moins pour qu'elle puisse se conclure, d'articuler l'inconscient avec l'horizon de ce champ dans lequel il n'y a pas de lecture, où la jouissance n'est plus objet, mais seulement chiffre, trait, ce Lacan, parmi de nombreux noms, a parfois appelé *lettre* (8).

Dans une schématisation presque rugueuse, je propose de mettre en évidence ce plan par rapport aux autres. C'est une jouissance qui n'est ni éphémère, comme le sujet, ni répétitive comme celle de l'objet. Elle est, pourtant, Une et non multiple. À la sortie du Séminaire XIX, nous avons découvert comme Jacques Lacan examine cette question dans la clinique analytique. Dans ce Séminaire, si difficile, la question de l'Un est central. Nous pouvons peut-être dire que Lacan ne vise pas tant l'Un du sujet ou de l'objet, mais explore plutôt d'autres Uns: celui que j'ai appelé tout à l'heure chiffre fixe, diagnostique rigide, aussi bien que l'Un de la lettre, qui est une autre sorte de chiffre (non pas celui du DSM). Ce Séminaire explore, selon la belle formulation de Miller, exactement "L'Un-dividualisme contemporain" (9).

Comment se présente ce qui n'est pas situé dans l'analyse par l'interprétation ou par la construction? Il ne peut pas être lu, si par lecture nous comprenons quelque relation avec le sens; ni construit, si par là nous entendons une composition de fragments déjà là.

Il peut, cependant, comme le dit Lacan être «récolté dans un réseau d'écriture" (11).

Difficile. Pour un aperçu rapide dans la clinique de ce qui me semble être la différence entre l'interprétation et la construction, d'un côté, et l'écriture, voire la nomination (ou la répétition, tel que propose J.-A. Miller), de l'autre, voici un exemple:

Un homme s'interroge sur l'excitation qui lui prend quand son père lui pose parfois la main sur sa jambe. C'est tout. Fût un temps où, à ce point-là, des pensées obsessionnelles à propos d'une identité homosexuelle intervenaient (qui n'avaient rien à voir avec ses intérêts, mais qui lui provoquaient les rituels les plus variés). Après un bon moment d'analyse et d'avoir réduit le nombre de ses déterminants à peu de chose, il a atteint ce seuil, indiqué par la main sur la jambe, où il semble possible pour lui de rencontrer quelque chose qui est encore bien à lui: un monde d'amour et de jouissance par rapport à un autre homme, mais qui s'est libéré de la lecture obligatoire à quoi lui obligeait sa pensée, la pensée d'une tendance homosexuelle, par exemple. (12)

Ici, nous avons besoin de la différence indiquée par Lacan dans le Séminaire XIX, entre *partie* et *élément* (13). Faire partie d'un ensemble n'est pas la même chose qu'en être un élément. Ces sont des modes distincts de présence et d'existence. Par exemple, dans une classe, le professeur et les élèves sont des éléments de la classe. Mais ce qu'ils ont dans leurs sacs et dans leurs poches resteront imprécis, ils ne sont pas des éléments de la classe, mais en font partie. De même pour les portables et les amis du *facebook*. Ils font partir de ce que ont vit à ce moment là, mais ils n'en sont pas des éléments.

Quand pour le sujet obsessionnel, que je viens de citer, les marques de la reencontre avec le désir de l'Autre devaient être comptabilisées, quand il ne pouvait les prendre autrement que comme des éléments de son histoire, elles étaient incluses comme évidences d'une homosexualité, car il ne pouvait que prendre ce tant de vie comme un élément et non pas comme partie. C'est précisément le drame de l'obsessionnel.

Mais aussi de la jeune fille qui, petite, voit son père s'endormir sur ses genoux et, incapable de bouger pour ne pas le réveiller, reste immobilisée très longtemps. Quand il se réveille et se lève, elle a l'oreille du père marquée en rouge sang sur sa cuisse. Cette scène indélébile enregistre la jouissance qui lui a été soustraite et qui, au même temps, par ce même sentier (la Bahnung freudienne), a trouvé une façon de se faire compter - toujours de la même façon, comme un élément, première marque de sa déception éternelle avec les hommes qui, à chaque fois, la laissent seule à son compte (13).

Nous pouvons opposer ce sentier battu pris comme élément de lecture fixe, au même sentier vécu dans son possibilité d'ouverture, comme partie. Mais il y a plus. Lacan démontre comment il est possible de passer de l'un à l'autre. Ces sentiers, comme ceux que je viens de souligner, la main et l'oreille, n'ont pas besoin d'être des éléments d'une vie, ils peuvent en être partie. (14).

Qu'est ce qui définit si quelque chose sera comptabilisée en tant qu'élément ou en tant que partie? La façon de compter, bien sûr. Non pas comme récit, mais comme registre, comme "réseau d'écriture". C'est ce qui permet une analyse qui, rassemblant à la fois ce qui est normalement compté comme ce qui n'est pas inclus dans le compte, peut amener une jouissance jusque-là prise dans le plan des éléments à prendre place en tant que partie. Non plus l'homosexualité obsessionnelle, donc, mais une excitation délocalisée, née avec la main du père posée sur la jambe et qui peut alors servir à des nouveaux fins.

Cela implique le paradoxe des nominations qui ne proviennent ni de l'extérieur, ni produisent une lecture, aucune signification en dehors d'elles mêmes. À mon avis, la question principale est de savoir comment cette manière de faire avec la lettre traduit-elle une nouvelle façon de vivre son propre corps. Le traçage de cette jouissance de l'Autre dans notre corps reste fixe, sous la dépendance de la contingence historique de rencontres de plaisirs et de douleurs d'une vie, comme la main ou l'oreille, sauf qu' alors il ne sera plus un rail, mais ce que Lacan appelle *littoral*.

Une dernière métaphore, pour conclure. Il s'agit du littoral du célèbre apologue *Lituratterre* (15), de Jacques Lacan. En regardant à travers la fenêtre de l'avion, Lacan compare le traçage de l'Autre sur notre corps par où s'écoule la jouissance définie comme lettre, à un littoral.

Il est nécessaire, cependant, pour bien situer la métaphore, de vivre le littoral visé par Lacan «de l'intérieur» et non pas de la fenêtre de l'avion. Sinon, rail ou littoral reviendront au même: toujours esquissant un traçage égal à lui-même et la répétition d'une même jouissance. Peut-être est-ce la plus grande ambition de ce qui pourrait une analyse: nous faire sortir définitivement de la vision panoramique pour vivre notre corps sans le regarder du haut, sans GPS ou une carte, tout en sachant qu'il a des itinéraires préétablis. Ainsi sont-ils vécus autrement.

En fait, seulement vu de dessus le littoral est toujours le même. "Du dedans", la jouissance est lettre, filon ouvert et non pas rail fixe. Quand nous sommes à la plage, au bord de l'eau, la rencontre entre l'eau et le sable produit plusieurs zones d'une active imprécision. C'est l'endroit de l'Un traçage de jouissance, il est Un et stabilise notre corps, mais permet la surprise d'une jouissance littorale, d'une lecture à définir; non plus toujours à la même place, jambe ou cuisse, mais à n'importe quelle partie du corps, en suivant une ligne définie, mais vivante, sujette à des tempêtes, ainsi que les délices de l'entre-deux.

Traduction: Vera Avellar Ribeiro

- (1) *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, p. 33.
- (2) C'est s'ouvrir à sa "galaxie des signifiants" (Barthes, R. *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, p. 11).
- (3) Et que Lacan a rapproché de la dimension du désir en tant que présence d'une absence (cf. Lacan, J. *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 624).
- (4) Benjamin W. *Rêves*, Paris, Gallimard, 2009, p. 55.
- (5) Lorsque, plus que jamais, aller du symbolique au réel sans passer par l'imagerie semble possible, il est bon de se rappeler que la psychanalyse, telle que définie par Miller, touche au réel dans ce qu'il a de symbolique, mais à partir de ce que le symbolique a d'imaginaire (Miller, J. "A formação do analista", *Opção lacaniana n. 37*, São Paulo, EBP, set 2003, p. 27).
- (6) *Idem, ibidem*.
- (7) Voir Milner, J. C. "Les classes paradoxales", *Les noms indistincts*, Paris, 1983, pp. 116-123.
- (8) Vr. "Lituratterre", *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 16.
- (9) C'est ce qu'on a travaillée, pendant l'année 2012-2013 à l'Association Mondiale de Psychanalyse en suivant ce fil rouge à partir des indications de lecture de Jacques-Alain Miller (Miller, J. *L'Orientation lacanienne*, 2010-2011, Paris, inédit, cours du 4 mai 2011).
- (10) Miller, J. *A op. cit.*, lição de 23 de março de 2011. C'est ce qui peut nous aider dans les jours d'un Autre prétendument multiple à la base parce que livre de l'Un du sujet, condition du roman.
- (11) Lacan, J. *... ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 100. Vr. "[il y a une] existence outre interprétation - le symptôme comme itération" (Miller, J. *L'Orientation lacanienne*, 2010-2011, Paris, inédit, cours du 4 mai 2011).
- (12) « De même, quand il était seul avec son fils, son émotion ne trouva une forme qu'à travers une idée insupportable: «Et si je l'ai embrassé sur la bouche? » (vr. Vieira. M. A. « No litoral », *Opção lacaniana n. 65*, EBP, São Paulo, 2013, pp. 69-74).
- (13) *Idem, ibidem*.
- (14) Lacan, J. *Le Séminaire Livre XIX: ...ou pire*, Paris, Seuil, 2012. pp. 171, 191 et 143. Vr. encore Badiou, A. *L'être et l'événement*, Paris, éd. Seuil, 1988. Plus que d'indiquer simplement la différence entre partie et élément, Lacan s'appuie sur la propriété mathématique selon laquelle l'ensemble qui inclut parties et éléments, même si imprécis, est toujours plus grand que l'ensemble des éléments seulement. Par la suite, il démontre comment cette jouissance en plus peut être incluse dans le compte sans nécessairement être comptabilisée. Mais, en d'autres termes, la vie est toujours plus que son récit, le réel est toujours en excès par rapport au symbolique, à ceux qui se compte (vr. Lacan, J. *ibid*).
- (15) Lacan, J. "Lituratterre", *op. cit.*